

Préface

Anne-Laure Andevert
Avignon Université

Pour citer cet article : Anne-Laure Andevert, « Préface » in *Sphères*, n° 4, 2019, pp. 5-8.

« Souvent une évolution est une révolution sans en avoir l'R »

Pierre-Henri Cami

L'uniformisation croissante de la civilisation qu'engendrent les progrès constants de la technique oblige à repenser le dialogue des cultures ; renforcé par le phénomène de mondialisation aujourd'hui, l'uniformisation semble prévaloir contre les cultures locales. Revitaliser les foyers de culture régionale en favorisant la coprésence de populations variées avec l'autochtonie renforce la diversité et redéfinit la construction d'un territoire par la cohabitation de multiples valeurs, identités.

La mondialisation induit la mobilité car elle provoque la présence de populations variées qui appréhendent diversement le territoire non seulement comme « appartenance à » mais aussi dans sa construction et redéfinissent l'espace social.

La nouvelle donne mobilitaire contribue alors à dé-spatialiser le local, en l'appréhendant en termes de pratiques sociales.

Cette régionalisation révolutionnée invite à une meilleure compréhension des mutations démocratiques et de leurs implications en s'efforçant de retrouver une autonomie économique, administrative et culturelle.

À l'apport de l'humanisme, fusion entre les grands pôles culturels européens, synthèse du monde antique et du monde chrétien, s'adjoint le rêve de l'idéal communautaire et social utopien qui sous-tend le développement de la pensée politique européenne ; à la technologie en perpétuelle évolution, succède le transhumanisme démocratique.

De la société idéale de Thomas More, inaccessible et insulaire, à notre Europe mondialisée offerte aux influences diverses, se sont succédées Révolutions des genres, des mentalités, des idées. Ces évolutions font notre histoire, refondent notre culture.

Révolutions, évolutions, c'est en ces termes pluriels qu'ont été abordés tout au long de la journée d'étude transdisciplinaire qui s'est tenue à l'Université le 15 juin 2016 les axes de recherche du laboratoire Identité Culturelle Textes et Théâtralité.

Adrian Matus nous a montré que l'espace roumain assistait à l'émergence d'une contre-culture. Dressant le portrait-robot du « Rebelle avec une Cause », il explique que ce dernier a eu un accès beaucoup plus large aux produits culturels de l'Occident. Naissent ainsi trois espaces -

concerts et abstraits - de la contre-culture roumaine : les espaces occasionnels, permanents et transitoires.

Daniela Tomescu analyse la révolution du discours postcolonial dans les années du tournant francophone. Passant en revue l'argumentaire postcolonial, ainsi que ses remaniements et évolutions, elle met en évidence les revendications communes aux manifestes publiés de 2005 à 2010 et la difficile posture à adopter face au passé colonial français.

D'espace, il est en question dans l'article de Tommaso Meldolesi qui met en avant la vie uniformisée et transformée par les chemins de fer entre 1840 et le début du XX^e siècle. Des trains lancés à des vitesses incroyables atteignent des espaces très lointains dans des temps inimaginables. Ainsi le passager en train se trouve à occuper l'espace fluide du voyage et d'y vivre des sensations impensables jusque-là. La gare, nouvel espace social, lieu de l'altérité et du dialogue entre les cultures, suscite souvent des troubles chez le voyageur et même le voyage en train devient une source d'inquiétude jusqu'au début du XX^e siècle, comme en témoignent de nombreux récits littéraires français et italiens.

Manuela Mohr part de l'observation que le sentiment, l'intuition et la perception, parfois encore diffus, précèdent la formulation de théories dès les débuts de la littérature fantastique, la transformant en « laboratoire fictionnel » où s'élaborent les sciences du psychisme émergentes. Aussi démontre-t-elle qu'avec la modification de la conception de l'être humain, la littérature fantastique passe d'un fantastique émotionnel vers un fantastique psychologique et intellectuel, en basant ses analyses sur deux œuvres questionnant l'identité, question présente dans le mythe de l'androgynie.

Explorant l'œuvre de Gildas Milin, Johanna Biehler analyse la manipulation des "machines de sang", permise grâce à la révolution des psychotropes, qui fait rêver à une potentielle évolution de l'homme. Cette dramaturgie dystopique permet de créer une distanciation au but critique, puisqu'il s'agit d'examiner un état de la société contemporaine et de montrer que la science, notamment par son but d'annihiler toute émotion et de créer chez les êtres un bonheur immédiat et total, possède sa part d'ombre et invite donc à la vigilance.

Comparant les enjeux entremêlés de l'utopie et du corps subjectif, sous le prisme de la conception de la mort chez Levinas et Bloch, Clémentine Woille montre que la philosophie blochienne invite à agir, demandant un investissement individuel, mais aussi collectif pour atteindre l'utopie. Tant Bloch que Levinas s'opposent à l'angoisse telle que la conçoit

Anne-Laure Andevert, « Préface »

Heidegger : la mort devient - grâce à la philosophie - "la possibilité qui rend possible toute possibilité" (Levinas).

Karima Benelbida aborde *Tinghir-Jérusalem : Les échos du Mellah*, le film de Kamal Hachkar par le biais de la question interculturelle qui se manifeste par des thématiques telles que le déplacement, le voyage et l'immigration. La rencontre de l'Autre se fait connaissance de soi, et les différences culturelles deviennent alors un enrichissement qui invite à dépasser toutes les difficultés qu'elles impliquent de prime abord.

Enfin, Shasha Ma nous présente la révolution que fut le gin-seng sous l'Ancien Régime. L'efficacité de ses vertus en médecine, tant au niveau des maladies qu'au niveau sexuel, contribua à en faire un allié des faibles et des impuissants.